

22H Karina.

Tu mets ta robe noire, ton col, ton tablier.
Adieu la vie normale', te voilà déguisée.
Ils ont le teint blafard, certains osent rigoler,
Leur humour plane bas et ils veulent manger.
Ils t'adressent' la parole', mimant l'indifférence',
Te demande la somme' de leurs vouloir secrets.
Leurs compagnes' sous la haine, te jalouent, regard noir,
Toi qui sera ce soir, la plus belle de leurs scènes.

Karina, ne joue plus là où n'est pas ta place,
Karina, attends toi.

Ton je veux est ailleurs, just'au bout d'un crayon.
Il attend que sonne' l'heure' du monde à recréer.
Dans tes yeux, une' douleur raconte cette' passion,
Et ceux là qui déjeunent, qui veulent leurs crèmes glacée.

Karina, il est temps que de toi, ils se lassent,
Karina, attends toi.

Plus tard c'est le fermé, les assiettes qui sont sales.
La salle' à récurer, dieu que l'homme' mange mal.
Plus tard c'est la pensée, terminé les salades,
Baudelaire à citer, dans des fleurs au plus mal.

Karina, ne tire' plus, un jour la corde' se casse',
Karina, attends toi.

La nuit c'est dans le rêve' que ton âme' se retrouve'.
Tu survole les plaines, les romans de l'amour.
La nuit c'est l'abandon, le oui à l'inconnu,
Qu'un dieu fasse' que ce don te conduise dans ma rue.

Karina, dis moi « tu », y a du bonheur qui passe,
Karina, attends moi.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr